

Dossier de presse trigon-film

# AVE

Un film de Konstantin Bojanov  
Bulgarie, 2011



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIAS

Régis Nyffeler  
077 410 76 08  
nyffeler@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisation	Konstantin Bojanov
Scénario	Konstantin Bojanov, Arnold Barkus
Image	Nenad Boroevich, Radoslav Gotchev
Décors	Nikolay Karamfilov
Direction artistique	Samuil Ganev
Montage	Stela Georgieva
Son	Momchil Bozhkov, Chris Davis, Tom Paul
Supervision musicale	Susan Jacobs, Jackie Mulhearn
Musique originale	Tom Paul
Costumes	Marina Yaneva
Casting	Vanja Bajdarova, Sandra Mau
Production	Elements Ltd, Camera Ltd, KB Films

## **FICHE ARTISTIQUE**

Anjela Nedyalkova	Avé
Ovanes Torosyan	Kamen
Martin Brambach	Le chauffeur de camion
Svetlana Yancheva	La mère de Viktor
Nikolay Urumov	Le colonel à la retraite
Elena Rainova	La tante de Viktor
Krasimir Dokov	L'oncle de Viktor
Iossif Sarchadzhiev	Le père de Viktor
Bruno S.	Le grand-père de Viktor

## **FESTIVALS**

Semaine de la critique, Cannes 2011  
Hamburg Film Festival, Young Talent Award  
Sarajevo Film Festival, Special Jury Prize  
Warsaw Film Festival, FIPRESCI Prize

## **SYNOPSIS**

Parti de Sofia, Kamen se rend en stop à Roussé, dans le nord de la Bulgarie. Sur la route, il rencontre Avé, une jeune fugueuse de 17 ans, qui lui impose sa compagnie.

A chaque nouvelle rencontre, Avé leur invente des vies imaginaires et y embarque Kamen contre son gré. D'abord excédé par Avé et ses mensonges, Kamen se laisse troubler peu à peu...

## **RESUME DU FILM**

Etudiant en art, Kamen quitte Sofia pour se rendre à l'enterrement d'un ami. En faisant de l'auto-stop pour se rendre dans le village reculé où doit se dérouler la cérémonie, il rencontre Avé. La jeune fille de 17 ans s'agrippe à lui, ne le lâche plus, et s'impose dans son trajet et dans sa vie. Très vite, Kamen se rend compte de la tendance compulsive au mensonge d'Avé. Elle mélange vérité et fantasmes, s'invente des personnages et ment pour pimenter sa vie et celle des autres. Mais elle ment surtout pour mieux accepter sa propre existence. Elle est paumée et mythomane, il est réservé et taiseux. Tout d'abord exaspéré, puis intrigué, Kamen finira par succomber à Avé.

A travers cette rencontre, c'est le portrait d'une jeunesse en errance et d'une Bulgarie oubliée de la mondialisation que Konstantin Bojanov nous fait découvrir. Mais le film est également une fine métaphore du passage à l'âge adulte et des sentiments ambivalents que cette phase de vie génère.

## BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né en Bulgarie en 1968, Konstantin Bojanov est plasticien et cinéaste. Après des études d'art à Sofia, puis à Londres au Royal College of Art, il suit les enseignements de la New York University dans la section réalisation documentaire.

Sa carrière artistique commence au début des années 1990 à Londres. De Shanghai à Los Angeles, son travail est exposé et internationalement reconnu.

Il fait ses débuts de réalisateur en 2001 avec *Lemon is Lemon*, suivi en 2005 par le documentaire *Invisible*. Ses films reçoivent de nombreux prix et sont diffusés dans les festivals du monde entier.

Konstantin Bojanov vit et travaille entre New-York et Sofia.

### Filmographie

**2011** AVE

**2009** RED HOOK (court-métrage)

**2008** BURNING GHATS (installation vidéo)

**2008** CRASH (installation vidéo)

**2007** QUINTET WITHOUT BOARDERS (installation vidéo avec Ergin Cavusoglu)

**2005** INVISIBLE (documentaire)

**2004** UN PEU MOINS (court-métrage expérimental)

**2002** 3001 (court-métrage expérimental)

**2001** LEMON IS LEMON (court-métrage documentaire)

## ENTRETIEN AVEC KONSTANTIN BOJANOV

### **Comment est né le film?**

Le film a des résonances autobiographiques. Quand j'avais 19 ans, l'un de mes meilleurs amis, étudiant dans la même école d'arts plastiques que moi, s'est suicidé. Deux jours plus tôt, on était allés voir *Easy Rider* ensemble, et tout à coup, il était mort. J'ai décidé de me rendre dans son village d'origine en stop. à l'époque, faire du stop avait un côté excitant parce que je me retrouvais livré à moi-même sur la route. J'ai raté l'enterrement – mais pas parce que j'avais rencontré une fille en chemin! Avé m'a été inspiré par une fille que j'ai rencontrée quand j'avais 17 ans. Rapidement, elle m'a totalement obsédée et, bien que je ne l'ai connue que très peu de temps, elle m'a profondément marquée sans même le savoir. L'intrigue du film mêle donc ces deux éléments autobiographiques, même si, bien entendu, il s'agit d'une œuvre de fiction.

### **Le road-movie est-il un genre qui vous inspire?**

J'ai été influencé par plusieurs road-movies des années 70, comme *L'Épouvantail* de Jerry Schatzberg et *Cinq pièces faciles* de Bob Rafelson. Dans un tout autre genre, *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca a nourri Avé: on y trouve le même type de personnages «borderline» qui traversent des rites de passage fondateurs et doivent affronter des événements qui les dépassent.

### **Avé est d'ailleurs un récit initiatique.**

J'adore voyager et je mène une vie de nomade, en me partageant entre New York, la Bulgarie, l'Europe et l'Afrique du Nord... Pour moi, le voyage et la route ont toujours été très libérateurs. Je voulais donc que les deux protagonistes du film soient dans une posture similaire : ils sont sur la route et obligés d'affronter des événements dramatiques dont ils ne perçoivent pas totalement l'importance. Ils ne peuvent qu'encaisser ce qu'ils vivent sur le plan émotionnel, sans pouvoir réfléchir rationnellement à ce qui est en train de leur arriver. Ils doivent aussi affronter la mort pour la première fois, et font l'expérience d'un amour qu'ils n'ont jamais connu auparavant.

### **Kamen est un personnage foncièrement honnête et direct.**

Je dirais même qu'il se sent obligé de dire la vérité, quelle que soit la situation et quelles qu'en soient les conséquences. Quand il rencontre la famille de son ami décédé, il est agacé par les commentaires hypocrites que font les proches – et, même là, il ne peut pas s'empêcher d'exprimer ses idées sur la «vie» et sur la «vérité». L'honnêteté fait partie intégrante de son identité. A la fin du film, le fait qu'il raconte un mensonge prouve à quel point sa rencontre avec Avé, qui n'a traversé sa vie que pendant trois jours avant d'en disparaître, l'a marqué.

### **A l'inverse, Avé passe son temps à mentir. Comment l'avez-vous imaginée?**

Dans mon esprit, c'est une jeune fille qui a grandi auprès d'une mère castratrice et d'un père le plus souvent absent. Pour elle, le seul moyen de se préserver a consisté à vivre dans un monde imaginaire, à mentir et à s'inventer des histoires. C'est une menteuse invétérée et une mythomane, mais ses mensonges sont innocents et elle n'en tire aucun bénéfice matériel. Le plus souvent, elle ment parce que ça l'amuse, mais elle a parfois un but bien plus sérieux, comme lorsqu'elle se fait passer pour la petite amie du défunt que la famille n'a jamais rencontrée. Même dans cette situation-là, ses mensonges ont une part d'innocence. Plus tard, le même soir, Kamen l'engueule, furieux. Pourtant, le lendemain, il prend conscience qu'elle a non seulement réconforté cette famille brisée par le chagrin, mais qu'elle l'a aussi protégé, lui, de leur souffrance incommensurable.

### **Les deux personnages principaux sont des déracinés, chacun à sa manière. C'est une notion importante pour vous?**

Ce sont deux aliénés. Kamen se lance seul sur la route et ne fait part de sa peine à personne. C'est un solitaire qui vit enfermé dans son monde. Quant à Avé, elle invente des

mondes imaginaires dont elle fait partie. Aucun des deux n'est bien intégré à la société ou parmi les siens.

Il y a une lueur d'espoir: dans cet environnement très sombre, l'amour semble pouvoir se frayer un chemin et atteindre les personnages. Vers la fin du film, les deux protagonistes ont perdu un être cher, mais ils se sont trouvés – même s'ils étaient appelés à ne plus jamais se revoir. J'imagine que Kamen gardera en lui le souvenir d'Avé jusqu'à la fin de ses jours, tout comme la jeune fille que j'ai connue brièvement quand j'étais ado ne m'a jamais quitté. Leur relation n'est pas sexuelle – il s'agit d'un amour pur qui bouleverse leur regard sur la vie et qui les aide à mieux l'appréhender. C'est pour cela que je voulais que la scène d'amour soit d'une grande sobriété et que ce soit le seul moment où les protagonistes ne se cachent rien et font un pas vers l'autre.

### **Comment avez-vous repéré Anjela Nedyalkova?**

Je l'avais vue dans un film où elle avait un petit rôle. Je lui ai fixé rendez-vous parce que je pensais d'abord à elle pour un personnage secondaire – l'une des toxicos – et comme elle me plaisait beaucoup, je l'ai rappelée pour lui confier le rôle principal, mais elle n'est pas venue au rendez-vous. J'avais déjà passé six ou sept mois à chercher une comédienne pour le rôle d'Avé, et j'avais sélectionné quatre filles à qui j'avais fait répéter toutes les scènes un nombre incalculable de fois, mais je n'étais pas totalement satisfait: j'avais l'impression que quelque chose ne sonnait pas juste.

J'ai donc demandé au directeur du casting de partir à la recherche d'Anjela, sachant qu'elle était étudiante dans une école d'arts plastiques. Mais on lui a expliqué qu'elle manquait systématiquement les cours et que personne ne savait où elle était. Quelques jours plus tard, on l'a trouvée dans un café. On a alors fixé un nouveau rendez-vous, mais elle nous a de nouveau posé un lapin! Finalement, alors qu'on était en repérages dans l'école d'art pour une scène, j'ai vu Anjela. Elle m'a dit qu'il était arrivé quelque chose de terrible à sa mère la veille et qu'elle n'avait donc pas pu venir à l'audition. Je n'ai jamais su si elle m'avait dit la vérité ou pas. Autour de moi, tout le monde me répétait que j'étais totalement fou de choisir une actrice, dix jours avant le début du tournage, qui n'avait presque jamais joué! Mais j'ai cru en elle, et j'ai tenu bon.

### **Etait-elle à l'heure sur le plateau?**

Je l'avais menacée de lui fixer un bracelet GPS autour du poignet parce que je me disais qu'elle était capable de disparaître pendant la nuit, au moment du tournage.

### **Sa personnalité a-t-elle nourri le personnage?**

J'ai senti qu'elle était très timide et qu'elle avait peur de l'échec. C'est une fille très douce, vulnérable et à fleur de peau. Elle a grandi dans une famille monoparentale et n'a jamais été très entourée. Elle a apporté une sensibilité et une fragilité au personnage qui lui donnent son épaisseur. Quand on travaille avec des acteurs aussi jeunes, je pense que c'est une erreur d'essayer de les forcer à faire quelque chose qui ne leur semble pas naturel. Du coup, j'ai cherché à rapprocher le personnage que nous avons écrit d'Anjela.

### **Pensiez-vous d'entrée de jeu que l'alchimie prendrait entre Anjela et Ovanes Torosyan qui campe Kamen?**

J'ai rencontré Ovanes dans les couloirs de l'Ecole Nationale de Cinéma où il suivait des études d'art dramatique. Il y a chez Ovanes une sombre mélancolie qui me plaît et que je voulais utiliser dans le film. Pour moi, il était essentiel que l'alchimie se produise entre les deux acteurs principaux. J'avais besoin de leur fragilité.

### **Comment les avez-vous dirigés?**

Je voulais qu'ils soient spontanés, naturels, et je ne souhaitais pas qu'ils s'encombrent l'esprit en pensant à l'intrigue ou à l'enchaînement des événements. Parfois, Ovanes était frustré par ma direction d'acteur, mais cette frustration est venue nourrir le personnage qu'il interprétait.

### **Comment avez-vous travaillé l'image?**

J'ai travaillé en étroite collaboration avec mon chef opérateur. Il était capital que le style du film soit le plus réaliste possible et que les images soient simples et poétiques: le spectateur doit pouvoir se concentrer sur l'action et les émotions, sans se laisser distraire par des mouvements d'appareil inutiles. J'ai donc essayé de tourner en plans-séquences autant que possible. Comme je suis aussi plasticien, l'aspect visuel du film est très important à mes yeux. A l'étalonnage, j'ai voulu travailler des tonalités sobres et chaudes et légèrement désaturées. Au fur et à mesure qu'avance le film, je souhaitais que la palette passe de couleurs légèrement froides à des tons plus chauds. Cette progression est très subtile, mais capitale pour moi.

### **Il y a aussi des moments très drôles.**

Il était fondamental que dans cette histoire très sombre, l'humour trouve aussi sa place. Je trouve la scène avec la famille en deuil assez drôle en raison des commentaires absurdes qu'on y entend: les membres de la famille se demandent si le défunt obtiendra son diplôme à titre posthume! Par ailleurs, Avé, qui couche dans la chambre du garçon disparu, y écoute de la musique et y fume – comme si elle se retrouvait dans la loge d'un comédien après un spectacle. Elle croit visiblement qu'elle peut jouer un rôle sans être affectée, comme si elle était sur scène. Et pourtant, deux séquences plus tard, on comprend qu'elle a été profondément marquée par la douleur de la famille, qu'elle rapproche de ce qui pourrait bien arriver à son frère.

### **Le montage a-t-il été complexe?**

Avé comporte au final 247 plans, ce qui correspond à une séquence de dix minutes dans un film d'action. Je voulais qu'Avé s'inscrive dans la tradition du road movie et que l'intrigue progresse avec fluidité. J'ai éliminé tout ce qui encombrait ou freinait la narration.

### **Qu'est-ce qui vous a guidé pour la musique?**

J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler sur la partition à New York avec Susan Jacobs et Jackie Mulhearn. On voulait que la musique soit minimaliste pour ne surtout pas souligner les émotions, mais pour qu'elle existe de manière parallèle à la narration et au jeu des comédiens. Il n'y a que deux morceaux de véritable musique de film: un air de piano solo composé spécialement par le musicien américain Tom Paul, et un morceau de musique acoustique contemporaine signé Marc Ribot, figure emblématique de la scène musicale expérimentale new-yorkaise.

## **FUGUE EN MENSONGES MINEURS**

**Sur la route de Ruse, Avé, une jeune fugueuse, rencontre Kamen. Elle est paumée et mythomane, il est réservé et taiseux. Tout d'abord exaspéré, puis intrigué, Kamen finira par succomber à Avé. A travers cette rencontre, c'est le portrait d'une jeunesse en errance et d'une Bulgarie oubliée de la mondialisation que le cinéaste nous fait découvrir. Mais le film est également une fine métaphore du passage à l'âge adulte et des sentiments ambivalents que cette phase de vie génère.**

Avant de se lancer dans le réalisation et de signer ce premier film, Konstantin Bojanov a connu une carrière d'artiste contemporain l'ayant notamment amené à présenter ses installations vidéos, photos ou sculptures à Shanghai, New York ou Los Angeles. Décrivant lui-même son expression artistique d'alors comme étant minimale, il explique sa volonté de se rediriger vers le cinéma traditionnel par un besoin de raconter des histoires. Si dans *Avé*, Bojanov nous raconte bien une histoire, il n'en reste pas moins que ce sens de l'épuration se ressent tout au long du film, aussi bien au niveau esthétique que narratif. Ce parti pris lui permet de se concentrer sur l'essentiel, à savoir une magnifique rencontre, qu'il nous fait partager avec sensibilité et pudeur.

### **BITUME ET STATIONS-SERVICES**

Etudiant en art, Kamen quitte Sofia pour se rendre à l'enterrement d'un ami qui s'est récemment suicidé. En faisant de l'autostop pour se rendre dans le village reculé où doit se dérouler la cérémonie, il rencontre Avé. La jeune fille de 17 ans s'agrippe à lui, ne le lâche plus, et s'impose dans son trajet et dans sa vie. Très vite, Kamen se rend compte de la tendance compulsive au mensonge d'Avé. Avé mélange vérité et fantasmes, agrmente la réalité, s'invente des personnages. Elle ment pour s'amuser, par provocation, pour pimenter sa vie et celle des autres. Mais Avé ment surtout pour mieux accepter sa propre existence. En vérité Avé est en fugue. Sa réalité, c'est une relation conflictuelle avec ses parents, un frère accro à l'héroïne qu'elle aime et qu'elle veut sauver. La réalité du monde qui l'entoure, et que Bojanov nous montre, c'est la Bulgarie des faubourgs, des stations-services glauques et du bitume. C'est également les gens qu'Avé et Kamen vont croiser: pervers, violents et paumés en tout genre. Si Avé ment et affabule pour agrémenter cette existence, Kamen, lui, prend la réalité de face. Taciturne et résigné, il semble ployer sous la gravité des événements. Peut-être Kamen ressent-il également le poids de sa propre culpabilité, puisqu'il avouera à Avé avoir entretenu une relation avec la fiancée de son ami décédé.

Le film puise sa force de ce contraste saisissant entre deux attitudes face à des événements douloureux, et par la façon dont ce contraste s'atténue au fil des expériences que les deux personnages partagent. Au départ, Kamen est excédé par l'intrusion de cette jeune mythomane incontrôlable dans son parcours. Mais petit à petit, subtilement, ses certitudes s'effritent. Kamen se laisse troubler. Le point de bascule du film s'opère dans la scène du deuil, splendide et filmée tout en sensibilité. Finalement arrivé dans le village de son ami disparu, Kamen, toujours accompagné par Avé, s'attable avec les proches du défunt, et passe la nuit dans la maison familiale. Fidèle à elle-même, Avé y joue un rôle, celui d'Ana, la fiancée du fils décédé. Au départ furieux de cette énième supercherie, Kamen semble finir par comprendre. Parfois, la réalité mérite quelques arrangements. La famille en deuil qui pleure son fils est soulagée de partager son chagrin avec l'amie de celui-ci, fût-elle une usurpatrice. En parallèle à cette révélation, Kamen se laisse séduire par Avé et sa manière de concevoir l'existence. Il en sera changé à jamais.

Bojanov nous livre avec ce film une magnifique réflexion sur la jeunesse et la construction de l'identité sociale et personnelle. Il sait mettre en évidence les mécanismes propres à cette phase et en retranscrire la lumière, l'énergie mais également la noirceur. Les deux personnages, qui représentent chacun deux caractères types bien définis au départ, finiront par évoluer vers une plus grande complexité.



Le décor de ce road trip, c'est la Bulgarie des périphéries et des petites villes de province oubliées. Les nouveaux riches et le développement économique de la capitale semblent bien éloignés, tout comme la dolce vita des côtes de la mer Noire. Et lorsque les personnages (et le spectateur) pensent enfin arriver à Varna et ses côtes ensoleillées, ils se perdent chacun en route. La photographie et l'esthétique globale du film accentuent encore cette impression: la lumière est sombre, l'ambiance pluvieuse. Enfin, il convient de souligner la qualité de la bande son qui, tout en sobriété, souligne les états d'âme des personnages et la mélancolie des paysages par quelques touches de piano.

### **UNE ŒUVRE PERSONNELLE**

La réussite du film s'appuie également sur le choix des deux acteurs principaux. Anjela Nedyalkova campe à merveille Avé, son apparente confiance et sa réelle fragilité. Le caractère ambivalent du personnage prend tout son sens lorsqu'Avé s'effondre en larme, terrassée par le chagrin de la famille du défunt, et sortant du rôle qu'elle leur avait offert. De par son charme et sa malice, elle apporte également une note de fraîcheur et de gaieté au film. Kamen est joué par Ovanes Torosjan. Il rend compte avec gravité et finesse de l'évolution du personnage qui, quasi dépressif, finira par s'ouvrir peu à peu. La grande sensibilité dont fait preuve Bojanov s'explique en partie par son propre vécu. Lui-même reconnaît qu'il s'agit là d'une œuvre éminemment personnelle voire autobiographique. A 19 ans, alors étudiant aux Beaux-arts de Sofia, Bojanov a perdu un ami proche et s'est rendu à son enterrement en auto-stop. Le personnage d'Avé s'inspire lui aussi du vécu de l'auteur, et plus précisément d'une rencontre avec une jeune fugueuse alors qu'il avait 17 ans. Mystérieuse et charismatique, elle avait troublé l'auteur profondément, à l'image de l'attraction qu'exerce Avé sur Kamen dans le film. Avec cette œuvre émouvante et très personnelle, Bojanov prend date et pose les jalons d'un cinéma intime et réaliste à la fois, dont il conviendra de suivre l'évolution.

Matthieu Simonin  
(Bulletin trigon-film n° 15)